

Pourtant Hakadoch Baroukh Hou, dans sa grande humilité et dans sa grande tsnioute (effacement de sa personne) donnera tout de même de l'importance à ce monde-ci plus qu'à tous les autres mondes qui existent.

Le malakh que l'on appelle "maguid" qui venait étudier avec Rabbi Yossef Caro lui a dit un jour: "si tu savais combien est grande la honte qui émane de ce monde-ci pour l'honneur d'Hachem, tu n'arriverais même plus à manger jusqu'à la fin de ta vie". C'est là le sens de la première mida d'Hakadoch Baroukh Hou: « mi kEl camokha -qui est comme Toi » (qui supporte tout cela pour nous).

Le Tomer Devorah exprime également une idée intéressante : « il n'y a pas un instant où tous les éléments de ce monde ne tirent pas leur vitalité d'Hakadoch Baroukh Hou. Ainsi lorsque l'homme faute, il n'arrive à accomplir son acte seulement parce qu'Hakadoch Baroukh Hou veut bien lui octroyer à ce moment-là : de la vie, de la santé, de la force, et même l'intelligence pour arriver au bout de son ignominie. Hachem pourrait lui assécher sa main ou son pied qui est en train de fauter comme il l'a fait à Yerovam (Melakhim 13.4). Mais Hachem supporte et Il continue à faire vivre cette personne en lui octroyant tout ce dont il a besoin. L'homme aussi doit acquérir cette mida divine de savoir s'effacer et supporter ce qu'on lui fait, et tout cela au profit de l'autre. »

● On raconte que le jour de son mariage Rav Arié Lévine avait comme intention de faire un beau cadeau à son épouse afin de lui montrer sa joie de se marier avec elle. Mais, il n'avait pas d'argent pour réaliser cette intention. Il ne lui a donc rien acheté et lui dit: voici mon substitut de cadeau: je te fais la promesse qu'à chaque fois que j'aurai la possibilité d'être conciliant et de te faire plaisir, j'effacerai alors complètement ma volonté devant la tienne. Son épouse lui fit la même promesse et c'est sur ces deux piliers de tsnioute (effacement de soi) et de conciliation qu'ils purent construire un foyer de renom dans lequel le chalom bayit atteignit le sumum.

ET PUIS, HACHEM VIT LES SOUFFRANCES...

Il est écrit dans la haftara que nous lisons chabbat Roch H'odech: "Hachem a dit : les Cieux sont Mon trône, la terre est pour Moi comme un repose-pied... Tout ce qui existe, Je l'ai fait de mes mains... Et voici vers qui Je me tourne, et celui que Je regarde : c'est celui qui est humble, qui a le cœur serré et qui craint Ma parole. » En d'autres termes, Yechaya nous dit ici (chap.66) que celui qui parviendra à acquérir cette mida d'Hakadoch Baroukh d'être humble même lorsqu'il souffre et de craindre le ciel sera alors l'être le plus parfait qui existe, celui qui ressemble le plus à Hachem et celui qui attire le plus le regard de son Créateur.

A ce sujet, lorsqu'Hagar est tombée enceinte elle s'est mise à se moquer de Sarah qui n'avait pas, comme elle, le mérite d'enfanter. Sarah a alors augmenté le travail d'Hagar en lui rendant la vie amère. Hagar s'est alors enfuie de chez Sarah Iménou (chap.16) et a eu le mérite de rencontrer un malakh qui lui a dit que qu'Hachem a vu ses souffrances et qu'elle enfantera une grande nation: le peuple arabe. Rachi rapporte un peu plus loin que les malakhim ont dit à Hakadoch Baroukh Hou qu'Il ne devrait pas faire vivre Ichmaël compte tenu de tout le mal que ses descendants vont faire au Klal Israël. Hachem a répondu : pour l'instant Ichmaël n'a rien commis. Le verset précise: « ki chama Hachem el oniekh- car Hachem a entendu ta souffrance » Pourquoi Hagar a-t-elle pu enfanter Ichmaël et un grand peuple? Parce qu'Hachem a vu qu'elle souffrait chez Sarah (bien que c'était de sa faute !). D'ailleurs le passouk précise que le puits auprès duquel elle a vu cet ange était appelé: « beer lah'ai royi - le puits d'une vision vivante ». Hagar a d'ailleurs appelé Hachem : « kEl ro'ii- Celui qui voit ». Le Machguia'h de Lakewood, Rav Natane Méïr (zatsal) demande : "voici qu'Hachem voit tout, pourquoi spécialement dans cet épisode Hachem a-t-il été appelé "Celui qui voit" et le puits : "celui de la vision" ? La réponse est que ce qu'Hachem voit le plus au monde : ce sont les souffrances de l'homme. Lorsque l'homme est obligé de supporter des situations très difficiles et qui ne sont pas du tout en accord avec ce qu'il voudrait, alors Hachem lui porte beaucoup d'attention et d'intérêt et ce par compassion. A cet instant de douleur, l'homme se trouve dans une situation similaire à celle d'Hachem qui donne de l'importance à ce monde-ci dans lequel on ne fait pas (forcément) Sa volonté, voire l'opposé. Hachem est appelé celui qui est discret, qui se met de côté et qui supporte. Il donnera donc de l'importance et de nombreuses brakhot aux hommes qui possèdent cette même force de savoir supporter et se mettre de côté.

L'ÉPREUVE ET LA SOUFFRANCE : UN SIGNE PRÉMONITOIRE DE DÉLIVRANCE !

R5. C'est dans cet esprit que l'on peut comprendre que Hakadoch Baroukh Hou a beaucoup favorisé Léa dans les parachiot que nous lisons actuellement. En effet, notre matriarche était destinée à Essav, ce qui était à ses yeux le plus grand malheur qui puisse arriver. Elle priait beaucoup et pleurait tous les jours pour essayer de changer son mazal à tel point qu'elle a perdu tous ses cils et que cela diminua sa beauté. On imagine les flux immenses de compassion qu'elle a dû éveiller chez Hakadoch Baroukh Hou qui a vu une tsadekète qui souffre et qui veut s'éloigner d'un racha. Hachem est « kEl royi- celui qui voit » et en particulier qui voit les souffrances. C'est ainsi que Léa prit "la tête" dans la course pour la construction du Klal Israël.

La Torah raconte que lorsque Léa s'est mariée, elle a encore subi une grande souffrance d'être placée toujours derrière Rah'el et d'être mal aimée par Yaacov, comparativement à sa sœur. Hachem a encore décidé de l'aider et de panser ses maux, « vayifta'h éte rah'ma- il a ouvert sa matrice » et lui a donné six garçons. Rah'el qui était favorisée et aimée par Yaacov n'a pas eu le même mérite et est donc "restée stérile".

Rachi rapporte que Rah'el a commencé à souffrir fortement de sa stérilité lorsqu'elle a appris qu'Essav avait des projets de la prendre comme épouse maintenant que Yaacov avait déjà beaucoup d'enfants avec Léa. En effet, il était prévu dans les mazalot (et tout le monde le savait aussi): "les deux fils d'Itsh'aq avec les deux filles de Lavan". C'est devant cette souffrance qu'Hachem s'est alors rappelé de Rah'el, dit la Torah et lui a accordé Yossef. Encore une fois nous voyons combien Hakadoch Baroukh Hou se souvient et comble de brakhot ceux qui Lui ressemblent, ceux qui sont humbles et ceux qui supportent des souffrances.

MIEUX VAUT ÊTRE POURSUIVI, QUE POURSUIVANT ... ?

Dans le midrach Raba (Vayikra 27) nous trouvons le passouk de Kohelète (3.15): « Hachem désire ceux qui sont poursuivis. » Comme l'explique Rav Houna : parfois des tsaddikim poursuivent et parfois des tsaddikim sont poursuivis. Hachem ne veut que les "pursuivis". Et même Il réglera les comptes de ceux qui poursuivent les autres. Rav Elazar a dit: de même dans les korbanot, Hachem accepte le taureau qui est poursuivi mais pas le lion. Hachem accepte la chèvre qui est poursuivie mais pas le léopard; Hachem accepte le mouton mais pas le loup, seulement les poursuivis. » Combien donc, il convient de faire attention ajoutait le H'afets H'aïm de ne pas entrer dans des mah'loqtote (disputes) et de ne pas poursuivre et accuser nos prochains. Sachons également relativiser lorsque nous nous trouvons nous-mêmes dans une situation dans laquelle nous sommes poursuivis ou méprisés, car c'est au contraire une raison d'être tout à fait appréciables et bénis par Hachem.

L'homme a souvent du mal à supporter les affronts et à rester patient et discret devant ceux qui le poursuivent. La raison est qu'il a l'impression qu'il va sortir endommagé ou perdant à cause de ses agresseurs. « -Comment pourrais-je rester discret, savlane comme Hachem et supporter le Mal alors que l'on est en train de me voler ou de me faire du mal? » Dirait l'homme. Le H'afets h'aïm rapporte l'image suivante (chaar hatevouna chap.9): C'est l'histoire d'un homme qui était à sa table avec ses enfants et il distribua à chacun sa part. Mais voici que l'un d'entre eux a arraché la part de son frère, peut-être même qu'il l'a agressé ou frappé. Que fit l'autre enfant? Il alla voir son père et lui dit: « Papa, mon frère m'a pris ma part et ne veut pas me la rendre. Je sais que tu ne veux pas que je le frappe, ni même que je me dispute avec lui; c'est pourquoi je te demande s'il te plaît de me donner une autre part et que je ne sois pas perdant. » Le père, en entendant cela, s'empressa d'embrasser son fils et de lui donner une autre part plus grande encore. Il lui ajouta: « -sache que, par ton comportement, tu as trouvé grâce à mes yeux plus que n'importe qui. Ton frère est un idiot : qu'il garde donc ta part qui ne lui servira pas vraiment ; tu verras ce que je te donnerai au prochain repas et tu verras aussi comment lui sera privé. » Si ce fils n'avait pas agi avec autant de grandeur et s'était mis à se disputer ou à frapper son frère, il est certain que le père se serait beaucoup attristé devant une telle scène à sa table entre ses enfants. Prenons-en de la graine !

RAH'EL IMÉNOU (NOTRE MÈRE)... AUSSI UNE SOEUR EXEMPLAIRE !

C'est exactement ce qui s'est passé avec Rah'el. Dans sa grande tsnioute et humilité, elle a toujours accepté de s'effacer devant sa sœur aînée, même lorsque la place lui revenait. Nos sages nous disent (Midrach Tanh'ouma 6) que Yaacov envoyait des cadeaux à Rah'el par l'intermédiaire de Lavan mais ce dernier transmettait tout à Léa et Rah'el se taisait. De même, le jour du mariage, Rah'el a vu que Léa allait subir une honte en public si Yaacov la repoussait sous la H'oupa, devant tout le monde. Elle a donc accepté de donner les simanim (signes de reconnaissance) à Léa afin que le mariage puisse avoir lieu et que sa sœur n'ait pas honte. Encore une fois Rah'el s'efface. Elle prend même le risque de se marier avec Essav puisqu'elle est maintenant célibataire mais elle supporte la situation et ne jalouse même pas sa sœur, dans un élan d'annulation de soi, et pour ne pas la blesser de quelque façon que ce soit.

Le summum de la tsnioute de Rah'el ressort dans la suite de la paracha lorsque Reouven, l'aîné de Léa, alla ramasser des doudaïm (mandragores ou jasmin) qui ont comme propriété de guérir la stérilité. Rah'el demandera à Léa la permission de lui prendre ces doudaïm car elle n'avait pas encore d'enfant. Léa dit à Rah'el : « -cela ne te suffit pas que tu prennes mon mari (ce qui faisait allusion aux sentiments de Yaacov qui aimait plus Rah'el), tu veux, en plus, me prendre les doudaïm de mon fils! » On a du mal à imaginer que notre matriarche Léa soit si ingrate envers Rah'el qui lui a donné les simanim et lui a ainsi permis de devenir l'épouse de Yaacov à sa place. Plusieurs commentateurs ont conclu de là (Rav Schwadron, entre autres) que Rah'el a transmis les simanim à Léa sans que Léa elle-même soit consciente qu'il y avait des signes de reconnaissance prévus pour déjouer les plans de Lavane. En effet, les Baalé Tossfote expliquent que les signes prévus entre Rah'el e Yaacov n'étaient pas un code ou un mot mais tout simplement les halakhot de la femme juive : H'alla (pétrir et prélever la pâte), Nida (pureté familiale) et Hadlakat Haner (les bougies du Chabbat). Rah'el a donc simplement enseigné à sa sœur ces halakhot-là afin que Yaacov ne remarque pas qu'il ne s'agissait pas de Rah'el. Léa, quant elle, n'a même pas su que Rah'el a sacrifié sa vie et son mari à son profit. Léa a dû simplement penser que Mine hachamaïm, son père Lavan n'acceptait pas de marier la cadette avant l'aîné et que cela lui éviterait de se marier avec Essav, chose qu'elle redoutait beaucoup et pour laquelle elle avait énormément prié. C'est là le summum de la tsnioute de Rah'el. Elle donne de l'importance à l'autre, elle lui prodigue du bien, elle lui laisse sa place sans même que l'autre ne réalise toute cette abnégation dont elle a fait preuve. Evidemment, cela n'est pas sans rappeler les bontés infinies d'Hakadoch Baroukh Hou, tous Ses sauvetages et tout ce qu'Il supporte à cause de nous sans même nous en soyons conscients !

Lorsque nous nous tournons parfois vers Hachem en disant: « Pourquoi m'arrive-t-il telle chose? Pourquoi j'ai perdu cela?... » Nous ressemblons à Léa qui, par manque de conscience de ce qui s'est véritablement passé, a pu dire une telle phrase à Rah'el : « non seulement tu me prends mon mari mais tu veux aussi les doudaïm de mon fils ».

R3. On peut d'après ce pchat de Rav Chalom Schwadron, expliquait les paroles obscures de Rachi qui dit : « la grandeur de Rah'el est que personne n'a été au courant de cette histoire de simanim » en l'occurrence Rah'el a certes permis à Léa de prendre sa place, mais sans que personne ne sache que Yaacov et Rah'el avait prévu des simanim pour déjouer les intentions de Lavan, pas même Léa iméno.

LA SÉGOULA POUR ÉPOUSER UN TSADIK

La Guemara dans Sota (2a et Rachi) explique que la femme qui convient le plus à un tsaddik (juste) n'est pas la Tsadekete (celle qui fait beaucoup de mitsvot) mais la tsanoua (pudique/discrète). **R4.** C'est dans cette mesure où Rah'el a tellement trouvé grâce aux yeux de Yaacov par sa tsnioute, son annulation de soi et par l'importance qu'elle donnait aux autres. Quant à Léa, le Ramban dit qu'elle a agi 100% lechem chamaïm, elle souhaitait seulement épouser le tsaddik et être épargnée du danger d'Essav qui la guettait depuis son enfance. Il n'en reste pas moins que Yaacov lui a tenu rigueur à cause de son manque de tsnioute et d'annulation de soi. En effet, le fait qu'elle ait accepté de se marier en premier (alors qu'il était prévu officiellement que Rah'el se marie avant elle) et le fait de plus qu'elle réponde à Yaacov au petit matin : « -je t'ai trompé comme toi tu a trompé ton père » lui a déplu, car cela manquait quelque peu de Tsniout. En vérité Léa a voulu dire à Yaacov que de même qu'il était permis de mentir pour ne pas que les brakhot passent entre les mains d'Essav, il était aussi obligé pour elle de participer au complot de son père pour fuir Essav. Le Ramban précise : Hachem a privilégié Léa car elle a agi dans une intention pure mais Yaacov lui en voulu et a privilégié Rah'el qui a excellé dans la mida de s'annuler (tsnioute).

Nous remarquons, d'ailleurs, dit Rav Guetsel, que c'est précisément en prenant le risque de se marier avec Essav que Rah'el évitera finalement de tomber entre les mains d'Essav. En effet, lorsqu'Essav a vu que Rah'el était stérile, il voulut la prendre des mains de Yaacov, précise Rachi (30.22) mais Hachem a alors vu la peine de Rah'el, s'est rappelé du mérite qu'elle avait d'avoir laissé sa place à sa sœur et lui a donné des enfants, l'a sauvant ainsi d'Essav. C'est donc précisément, en perdant sa place officielle au profit de Léa, et en prenant le risque d'épouser Essav (vu qu'elle était célibataire) que Rah'el aura finalement le mérite d'échapper à Essav et de recevoir ce qui lui était dû.

● On raconte à propos de Rabbi Aquiva Eiger, alors qu'il était encore jeune, que tout le monde se rendit compte de son génie. Un des hommes les plus érudits et les plus riches de la région de Lissa, envoya deux de ses élèves pour tester le jeune homme et voir s'il était apte à épouser sa fille. Deux grands érudits arrivèrent donc devant Rabbi Aquiva Eiger et commencèrent à lui faire une h'aboura (un exposé) de Guemara afin de voir quels seraient ses remarques ou ses réactions et décèler ainsi s'il était apte à épouser la fille du Rav Margualiyote. Rabbi Aquiva Eiger ne prononça pas un mot et les deux érudits s'en allèrent en pensant que la renommée qui lui était faite était sûrement une supercherie. Son oncle Rav Wolf Eiger lui demanda pourquoi il était resté si silencieux. Rabbi Aquiva Eiger répondit: Je ne pouvais pas parler, voici que les deux hommes avaient oublié un din pachoute (une halakha explicite) qui figure dans les poskim et d'après laquelle tout ce qu'ils ont dit n'était pas juste! Si j'avais ouvert la bouche, je les aurais alors déshonorés ou vexés. Je me suis dit qu'il valait mieux que je me taise, quitte à ce que mon chiddoukh arrive par un autre moyen.

RAH'EL IMÉNOU: UNE PLAIDOIERIE SANS APPEL

R1. La Galoute du premier Beth Hamikdache a été causée par trois grandes fautes: l'idolâtrie, le meurtre et la débauche. Hakadoch Baroukh Hou ne pouvait pas résider dans un peuple parmi lequel une partie des Bné Israël est attaché à des idoles ou à des taavot (pulsions) interdites. La situation ressemblait malheureusement à une femme qui dirait à son mari: je ne peux pas rester à tes côtés si tu regardes d'autres femmes et si de plus, tu es attaché à elles. Ainsi, la Chekhina ne pouvait pas résider à côté des Bné Israël qui avaient des passions pour d'autres qu'Hachem et en particulier des passions interdites. Avraham a argumenté devant Hachem qu'il a inversé ses midot pour Lui. Il a donc demandé qu'Hachem mette de côté midat hadin et l'inverse en miséricorde en mettant à fin à la galout. Hachem n'a pas pu accepter car même s'il se comportait avec rah'amim, il se posait ici un autre problème : comment résider dans un tel peuple? Comment reconstruire le Beth Hamikdache et ramener la Chekhina (présence divine) alors que les Bné Israël la tromperait en sa présence! C'est là que Rah'el est intervenu en disant: voici que moi, j'ai mis de côté ma volonté, j'ai eu pitié pour ma sœur, j'ai sacrifié ma vie et accepté de voir une autre à côté de mon mari en prenant même le risque de ne jamais l'épouser. Hachem a dit: c'est là un mérite qui m'oblige à accepter la situation et à revenir résider parmi les Bné Israël malgré leurs attirances étrangères. Cela ne remet pas en question la grandeur de la aquédate Itsh'aq et au moment de Roch Hachana, du grand jugement, pendant lequel nous devons inverser midat hadin, il est certain que la meilleure chose à rappeler à Hakadoch Baroukh Hou c'est le comportement d'Avraham avinou qui a inversé sa bonté pour faire un sacrifice humain.

Il n'en reste pas moins que lorsqu'il s'agit d'apaiser la Kina (jalousie) d'Hakadoch Baroukh Hou et de lui demander de rester proche de nous, même si nous nous éloignons de Lui, c'est le mérite de la tsnioute de Rah'el qui est incomparable et indispensable.